

098	UTBM Service communication	Est Républicain	2 décembre 2018
		Temps fort	Prévention-sida-étudiants-campus

## 2 TEMPS FORT

AIRE URBAINE

**BELFORT** Santé

# Prévention sida : priorité aux jeunes

Dans le cadre de la Journée mondiale de lutte contre le sida, le centre de prévention et de dépistage de Belfort organise différentes opérations à destination des collégiens et des étudiants.

**V**aincre le sida en une génération. C'est l'appel lancé à Emmanuel Macron par dix ONG, qui luttent contre le VIH, la tuberculose et le paludisme, à la veille de la Journée mondiale de lutte contre le sida du 1<sup>er</sup> décembre. Appellant à rendre les traitements plus accessibles, ces associations demandent également une généralisation de l'accès à la prévention.

À Belfort, le Cegidd (centre gratuit d'information, de dépistage et de diagnostic) est bien évidemment en première ligne pour sensibiliser aux bons comportements.

Et notamment les plus jeunes. Dans le cadre de la journée mondiale, différentes actions sont organisées, en partenariat avec le CCAS de Belfort et l'UTBM, à destination des collégiens et des étudiants (lire ci-dessous).

Responsable du centre de prévention et de dépistage belfortain, Laurence Lapointe se réjouit de voir que les jeunes ont une connaissance « relativement bonne » du sida. « Même si on constate encore que certaines idées fausses continuent à circuler, comme le fait de pouvoir être contaminé par un simple baiser », nuance-t-elle.

### Un discours plus positif que dans les années 90

Surtout, le savoir n'empêche pas de prendre des risques. « En discutant avec les jeunes, on se rend compte que parler de préservatif

est parfois compliqué. Les garçons ont peur de passer pour des coureurs qui enchaînent les aventures, alors que les filles craignent que leur copain les laisse tomber pour une autre. »

D'où l'importance de parler de sexualité le plus tôt possible. « Aujourd'hui, le discours est beaucoup plus positif. Avec les jeunes, on parle de désir, de plaisir, des questions amoureuses. Dans les années 90, on avait un discours plus négatif sur le sida, les MST. Mais on a bien vu que la peur ne jouait pas comme un frein. »

Lors des rencontres avec les jeunes, les infirmières du centre de prévention et de dépistage abordent donc des questions concrètes : comment éviter les pratiques à risque ? Comment aborder avec son partenaire la question du préservatif ? Comment refuser un rapport sans préservatif ? Elles rappellent également l'importance du dépistage en cas de doutes.

Si la plupart des questions des adolescents portent sur le sida, elles leur rappellent aussi que le préservatif protège aussi des autres infections sexuellement transmissibles (syphilis, herpès, papillomavirus, chlamydiae, hépatite). « Ces dernières années, nous avons constaté une augmentation des IST. Le problème, c'est que les jeunes pensent à se protéger en cas de pénétration. Or les maladies se transmettent aussi lors de rapports oraux-génitaux », explique-t-elle.

Pour vaincre le sida et les autres IST, il reste encore du travail de prévention. Pour encore au moins une génération.

Aurélien BRETON



### UNE SEMAINE, TROIS RENDEZ-VOUS

#### Portes ouvertes au Centre de prévention et de dépistage

Du lundi 3 au mercredi 5 décembre, des élèves des collèges Goscinny de Valdoie et Signoret de Belfort, ainsi que des jeunes de l'Épide, seront accueillis par les équipes du centre. Au programme : informations sur les infections sexuellement transmissibles mais aussi réalisation d'une œuvre collective éphémère avec des lampions.

#### « Un café - un préservatif »

Mardi 4 décembre, au restaurant universitaire Ernest Duillard et sur le campus de l'UTBM de Sevenans, un préservatif sera offert aux étudiants pour chaque café commandé.

#### Projection du film « Vivant »

Vendredi 7 décembre, le film « Vivant » de Vincent Boujon sera projeté dans l'amphithéâtre de l'UTBM à Belfort pour des étudiants de l'IFSI et de l'IUT Carrières sanitaires et sociales. À l'issue, un débat est prévu en présence du réalisateur, de malades et de médecins du service infectiologie de l'hôpital Nord Franche-Comté.

#### Rédaction

**Belfort**  
03.84.21.07.32  
lerredacbel@estrepublikain.fr  
18 Faubourg de France, BP 409  
90007 BELFORT

<https://www.facebook.com/lestrepublikainbelfort/hericourtmontbeliard/>

<https://twitter.com/estrepublikain>

#### ALERTE INFO

Vous êtes témoin d'un événement, vous avez une info ?

contactez la

0 800 082 201

Service à appel gratuit

ou par mail à [terfirouge@estrepublikain.fr](mailto:terfirouge@estrepublikain.fr)

## Questions à ?



Photo Au. B.

**Dr Pierre-Yves Royer**  
Médecin au service infectiologie de l'hôpital Nord Franche-Comté

### « Il faut un dépistage plus ciblé et plus régulier »

**Combien de personnes sont actuellement suivies par votre service ?**

« Aujourd'hui, nous avons 216 patients pris en charge au service infectiologie. Parmi eux, six sont des nouveaux cas découverts au cours de l'année. »

**Quel est le profil de vos patients ?**

« C'est le même qu'au niveau national, avec une forte représentation d'hommes homosexuels. En moyenne, ils ont entre 30 et 40 ans, mais on observe qu'avec l'amélioration des traitements, les patients vieillissent. Nous en avons un, contaminé au

début de l'épidémie, qui a aujourd'hui plus de 85 ans. »

**Les traitements s'améliorent, mais la prévention aussi, non ?**

« Oui, le préservatif, s'il reste le plus efficace, n'est plus le seul. Le traitement post-exposition (à prendre dans les 48 heures après avoir été exposé à un risque) et le traitement antirétroviral participent aussi de la prévention. Au bout de six mois avec une charge virale indétectable, le risque de transmission tombe à zéro. Enfin, la Prep, un traitement préventif, se développe, même si elle reste encore relativement méconnue. »

**Avec toutes ces avancées, peut-on espérer arriver un jour à l'éradication du virus en France ?**

« On peut l'espérer à plus ou moins long terme. Mais il faut pour cela mener un travail de dépistage plus ciblé et plus régulier. En France, on estime à 25000 le nombre de personnes contaminées qui ignorent. Pourtant, il existe des possibilités pour se tester soi-même. Pour 2020, l'Onusida a fixé l'objectif de 90 % de malades diagnostiqués, 95 % en 2030. Aujourd'hui, nous en sommes à 84 % en France. »

**Propos recueillis par Aurélien BRETON**